

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 51 (1964)
Heft: 7: Berliner Philharmonie - zwei Geschäftshäuser

Artikel: Albert Rouiller
Autor: Peillex, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-39703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

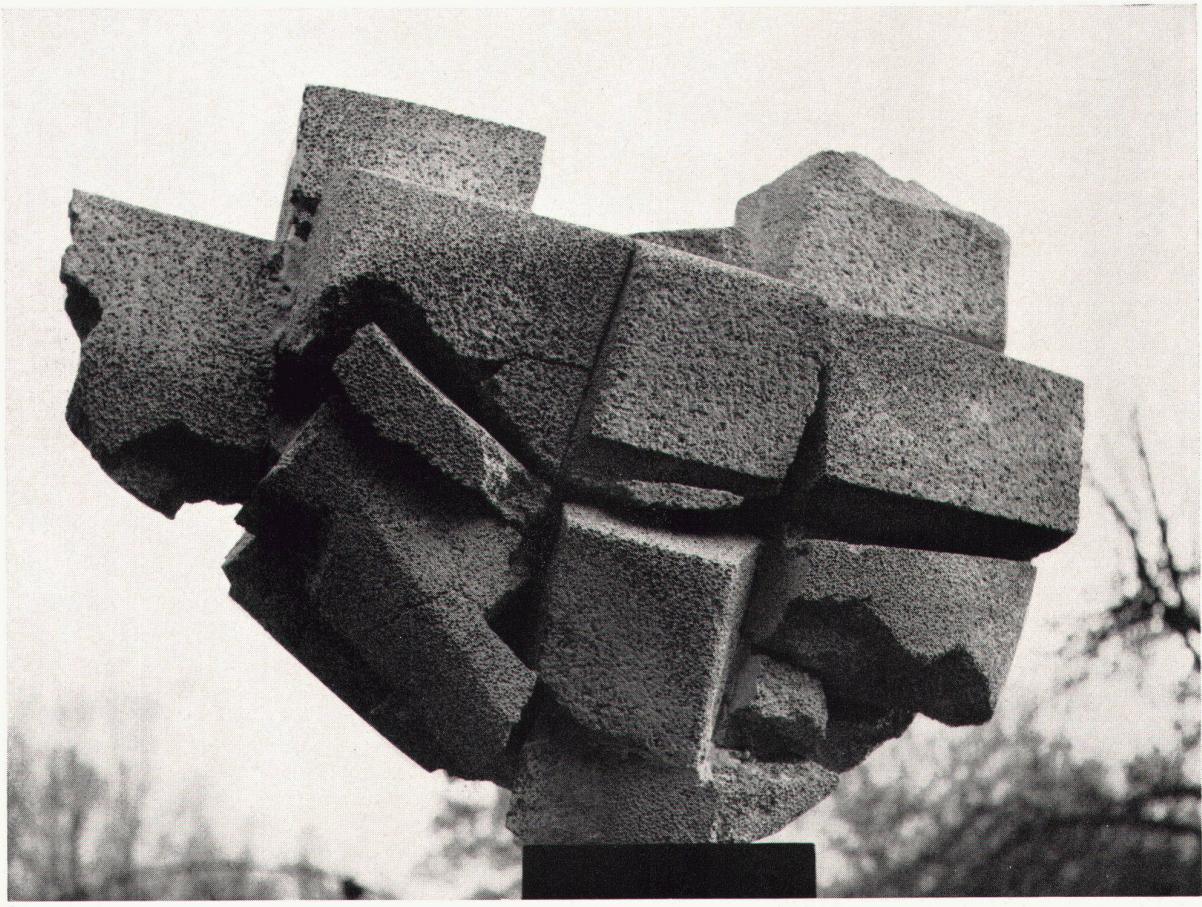
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1

Albert Rouiller avait tout juste vingt ans lorsque l'attention fut attirée sur lui par l'attribution de la première des bourses qui sont depuis venues à maintes reprises récompenser ses travaux. Concours Lissignol-Chevalier, Concours Berthoud, chacun à deux reprises, Fondation Kiefer-Hablitzel, Bourse fédérale l'ont ainsi compté parmi leurs lauréats, relevant par-là des dons qui progressivement s'affirmaient dans un talent toujours plus personnel. Bientôt le jeune artiste apportait plus que des promesses; dès 1962, sa personnalité se campait nettement dans le panorama de la jeune sculpture suisse, et l'on peut prétendre qu'en quelque six ans, sa carrière a passé de l'ère des tentatives à celle des réalisations pleinement abouties, ce qui, on en conviendra, témoigne d'une fort précoce maturité.

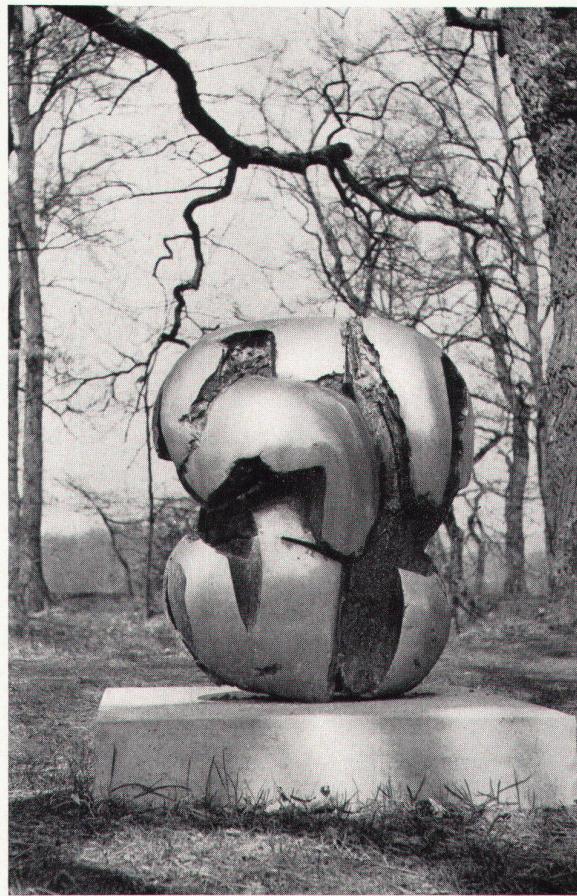
La forme d'expression d'un artiste n'est jamais définitive, et la curiosité, la fertilité d'esprit, le goût de la découverte sont trop vifs en lui pour que l'on imagine Albert Rouiller se stabilisant au stade actuel de son évolution. Sans doute est-il promis à bien d'autres conquêtes. Il n'empêche que, tel que nous le connaissons depuis deux ans, son art a quelque chose de parfaitement achevé et laisse clairement apparaître les données de son univers personnel; un art rigoureusement original qui atteint, déjà, au style.

Genevois, né dans la ville d'Henry Dunant en 1938, Albert Rouiller a débuté très tôt puisqu'il était âgé de quinze ans lorsqu'il entra simultanément à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Ecole des Arts décoratifs. Dans la première, il devait suivre les cours de sculpture dans la classe de Max Weber, tandis qu'aux Arts décoratifs, alors sous la direction de Feuillat, il apprenait le métier de mouleur. Rouiller est un travailleur, et à sa manière, un réaliste. Ignorant peut-être l'exemple de Mondrian et de Brancusi, il se voyait déjà ce qu'il est, comme eux artisan autant qu'artiste créateur. La foi, certes, ne dut

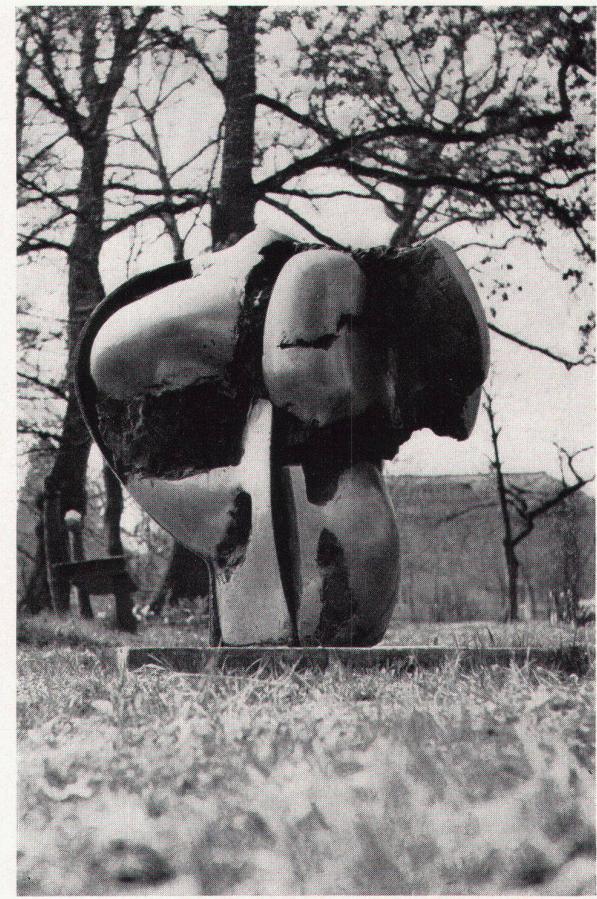
jamais lui manquer, mais il ne croit pas aux miracles. A l'effort, par contre, et qu'il faut payer de sa personne. C'est un lutteur, à l'esprit dynamique, constructif, et un réalisateur. Durant les cinq années de ses études, il fait du modelage, taille la pierre, mais il accepte de plus humbles besognes, travaille chez un marbrier, puis chez un carrossier où il acquiert un autre métier (soudure, forge) qui lui sera fort utile par la suite. C'est grâce à lui que durant ses dernières années d'école, poursuivant ses cours d'un enseignement strictement traditionnel, il peut dans ses moments de liberté réaliser en fer, dans un esprit déjà non figuratif, les travaux qu'il présente au concours de la Bourse fédérale.

Il n'est pas inutile de relever cet aspect du tempérament de l'artiste, l'intense et diverse activité qui caractérisa cette période de sa vie, car il est de ces hommes dont l'instinct créateur tire profit des moindres expériences, et il est hors de doute que celles qu'il vécut alors ont eu une influence considérable sur sa formation. Lorsqu'il quitte l'Ecole des Beaux-Arts, c'est pour travailler à la façade du Grand-Théâtre de Genève alors en pleine restauration. C'est une besogne alimentaire, artisanale, mais ses préoccupations artistiques ne le quittent jamais et il trouve là encore à les satisfaire, et c'est à cette occasion qu'il fonde, avec quelques camarades, la Société des sculpteurs de Genève, qui s'est révélée aussitôt une organisation fort utile non seulement à ses adhérents, mais également au mouvement artistique genevois et à la ville elle-même qui n'est pas la dernière à en bénéficier. Groupés, de jeunes talents peuvent se faire entendre, se voient ouvrir des portes, et le niveau des réalisations dans les domaines tant public que privé s'en voit considérablement rehaussé.

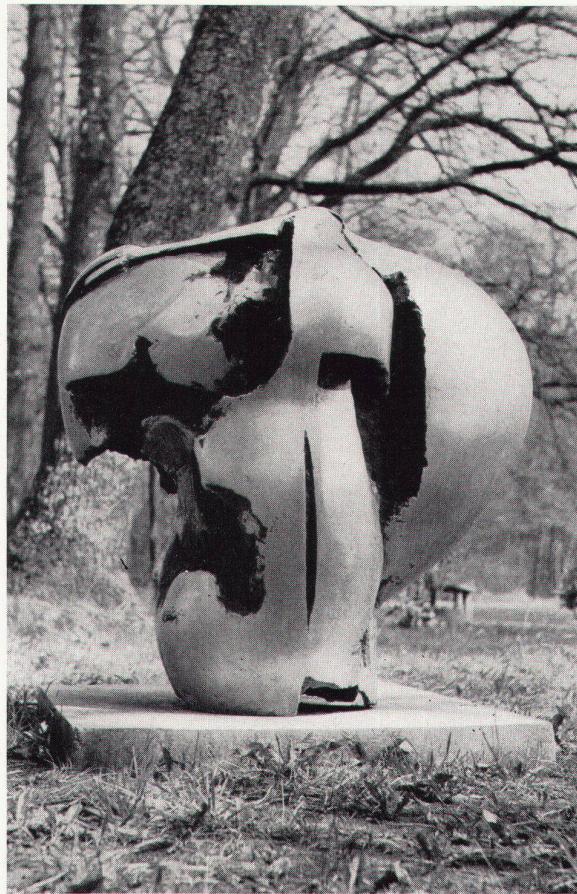
On ne sort jamais de rien, et Albert Rouiller a eu des admirations, il a subi des influences. Parmi les premières, qui n'ont pas faibli, on peut citer Picasso, Chillida, Consagra, Brancusi,



2



3



4

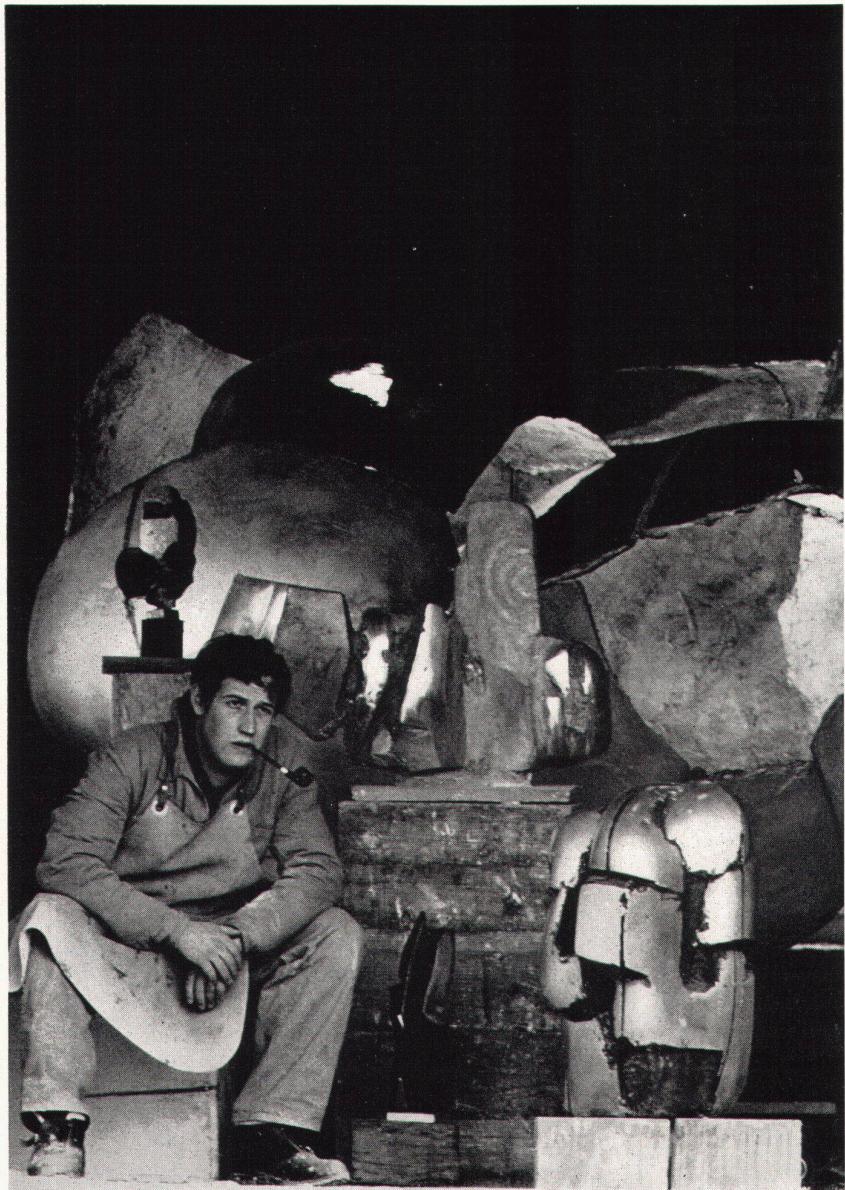
Van Gogh, un goût vif pour les arts roman et pré-colombiens. D'une façon plus directe, l'œuvre de Hans Aeschbacher exerça sur lui une influence temporaire mais très marquée, ainsi qu'en témoignent certaines pièces déjà un peu anciennes. Cette influence, il ne la renie pas et conserve à son aîné zuricois une estime teintée de gratitude. A cet égard, il est intéressant de découvrir, dans des pièces de réalisation encore relativement récente, certains repères du développement d'un art en passe de constituer ses caractères propres. Certaines stèles, en fonte de fer, ou taillées dans la pierre, en 1962, n'offrent plus qu'un cousinage lointain avec celles d'Aeschbacher. On y voit apparaître par contre des rythmes, des conceptions, des tendances profondes qui font aujourd'hui intégralement partie de ce que nous pouvons appeler le style Rouiller. Celui-ci a pris au demeurant des aspects variés selon les circonstances ou le procédé employé. Certaines pièces exécutées en 1961, dont une appartient au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, en fer forgé et soudé, ont la rudesse de forme et de matière d'objets médiévaux. Un an plus tard, parallèlement à plusieurs exécutions métalliques, Rouiller réalise un groupe en béton cellulaire qui, par des décrochements, l'articulation de ses divers éléments cubiques, des

1

Albert Rouiller, Béton cellulaire (taille directe), 1962
Zellbeton (taille directe)
Cellular concrete (direct cut)

2-4

Albert Rouiller, Aluminium (fonte au sable), 1962
Aluminium (Sandguß)
Aluminium (sand casting)



5

5
L'artiste à l'atelier
Der Künstler in der Werkstatt
The artist in the studio

failles profondes et le gros grain de la matière, dénote une façon différente, très animée d'occuper l'espace et d'utiliser la lumière.

C'est auparavant cependant, en 1961, qu'il s'est orienté vers la fonte d'aluminium de laquelle il tire des expressions surprenantes et qui constitue actuellement son médium habituel. Le procédé, la matière comme l'action créatrice elle-même exercent, on l'a vu, une influence non négligeable sur l'esprit d'une œuvre. En mettant au point sa nouvelle technique, Rouiller a trouvé un moyen plus neuf et certainement plus vigoureux et subtil à la fois, de satisfaire à son besoin constant déjà exprimé auparavant dans toutes ses réalisations, de contraste entre les surfaces lisses et granuleuses et leurs propriétés très différentes de réagir à la lumière. L'opposition entre les surfaces polies et les parties noircies par la fonte permet une richesse de reflets et de tonalités telle que l'on peut presque parler de couleur, si vaste est l'étendue du jeu des éclairages provoqué aussi bien par la matière que par la forme. La beauté insolite et vibrante de ces œuvres dont les parties sont modelées en plâtre, puis fondues et assemblées par la soudure au gaz d'argon, rayonne de l'étrange présence que peuvent revêtir des réalisations si chargées d'esprit qu'elles prennent dans notre vie l'importance de «créatures» jouissant littéralement d'une existence autonome. L'artiste lui-même est séduit et presque envoûté par elles et on le comprend. Pourtant, à l'origine, il y a le goût du jeu, l'attrait d'une matière captivante qu'il aime à manipuler, et qui, en cours de travail, à son tour devient source d'inspiration et dirige ses mains. Tout n'est donc que jeu, mais plus encore amour, et c'est bien là le vrai secret des pouvoirs mystérieux de l'art. Et finalement, une vocation poétique qui a trouvé son langage et par là même les définitions d'un ordre de beauté inédit et singulièrement séduisant.

Ainsi naissent, par la grâce d'artistes tels que celui-ci, des créatures dont le rayonnement spirituel et esthétique enrichit notre monde. Et les poètes sont toujours un peu magiciens; l'action de Rouiller nous rappelle un peu les alchimistes, qui d'une matière aussi pauvre que l'aluminium, jusqu'ici si stupidement utilitaire, a fait une matière d'une rare noblesse d'expression.

Albert Rouiller s'est manifesté par des expositions collectives et personnelles à Genève dès 1959, puis en 1963 à l'Exposition de sculpture suisse à Bienne, au Château de La Sarraz, et à celle des titulaires de la Bourse fédérale à Schaffhouse la même année. Parmi ses réalisations les plus importantes, il faut mentionner dans l'ordre une sculpture de plein air pour l'Union-Carbide à Versoix (1960), un Christ d'aluminium pour l'église de l'architecte Ellenberger à Sierre (1962), des reliefs muraux de métal forgé pour un établissement public genevois, une fontaine symbolique, d'aluminium mat et poli, en quatre éléments de 4×3 mètres pour l'Exposition nationale 1964 à Lausanne. Il a actuellement en cours d'exécution: un relief d'aluminium de 47×8 mètres à l'aula de la Cité universitaire de Genève, une sculpture en ronde-bosse obtenue après concours à Dubendorf pour le parc du bâtiment administratif du Laboratoire fédéral d'essais de matériel, pièces de 10 mètres de long, 6 mètres de haut, 2 mètres de large, en association de béton et d'aluminium, par allusion aux matériaux traités par ce laboratoire.

Infatigable, Rouiller ne perd jamais une occasion d'exprimer son besoin de poésie plastique. Dans l'ancienne ferme de la campagne genevoise qu'il a lui-même restaurée, il a construit à l'aide de vieilles poutres sans emploi un grand bas-relief de bois dont la rugueuse et rustique présence a quelque chose d'obsédant pour le visiteur. Lorsqu'il interrompt son travail de sculpteur, il compose en technique mixte des tableaux d'une grande sensibilité de couleurs et exécute des papiers collés. On ne l'imagine pas un jour à bout d'inspiration.